

le résultat de ces premiers croisements fut si peu satisfaisant, le poids de toison diminua tellement en quantité et en qualité, la taille des sujets même parut subir une telle diminution, que l'on fut bien près d'abandonner l'expérience et de laisser les choses dans l'état où elles étaient.

Cependant le Romney-Marsh avait acquis par ces premiers croisements des qualités qui, invisibles d'abord, ne tardèrent pas à se manifester lors de l'abattage pour la boucherie. On s'aperçut alors que la diminution de la taille ne provenait pas de la diminution du volume du corps, mais de la moindre longueur des jambes, que les animaux étaient mieux faits et plus compactes et donnaient plus de viande à la boucherie. Ces premiers succès donnèrent l'idée de pousser plus loin le croisement avec le New-Leicester, et aujourd'hui, il serait bien difficile de trouver dans le Romney-Marsh un seul troupeau de l'ancienne race pure.

Ces croisements ont produit de très-bons résultats. La conformation générale des individus s'est améliorée; la poitrine a acquis plus d'ampleur et de profondeur; les quartiers de devant ont pris un plus grand volume; les reins se sont élargis et les côtes se sont arquées. Le suif, qui autrefois s'accumulait sur les rognons, se montre maintenant sur toute la surface du corps pour le plus grand avantage de l'engraisseur et du consommateur et au détriment du boucher seul. L'animal est devenu plus précoce; avant le croisement il n'était prêt pour la boucherie qu'à l'âge de trois ans, le croisement l'a préparé pour le marché à deux ans. Tout en exigeant un moindre volume de nourriture, il engraisse plus facilement. La qualité et la quantité de la laine seules laissent à désirer; mais on a pu, au moyen d'une sélection intelligente, corriger en partie cette infériorité. La toison est restée à la vérité moins pesante, moins forte et moins longue; mais elle est devenue plus fine et d'une meilleure couleur.

REVUE DE LA SEMAINE

1870 est dans les abîmes du passé. Il a roulé sur le monde comme un souffle de tempête, comme un ouragan de fer et de feu : le calme et la sérénité ne s'annoncent pas encore au ciel. Dans le tourbillonnement de tant d'éléments divers, qui se sont précipités avec rage contre la pierre fondamentale de l'Eglise comme pour la dérober à jamais, en s'accumulant sur elle, aux regards de ses enfants attristés mais non désespérés, cette pierre a été complètement mise à nu, et tous ont pu et pourront désormais constater qu'elle porte les empreintes d'une main divine. L'infaillibilité personnelle du Pontife romain a été proclamée dogme de la foi catholique, en dépit de toutes les ruses, de toutes les machinations que le gallicanisme a ourdies pour effrayer les Pères du Concile du Vatican et leur fermer la bouche; en dépit du vacarme qu'il a soulevé, des irritations qu'il a provoquées, des scandales qu'il a donnés. L'Eglise a entendu les discours officieux et les menaces; elle a vu les irritations et les scandales et rien ne l'a émue. Elle devait dire la vérité au monde, une vérité qui lui donnera la paix, le transformera et le sauvera, et elle l'a dite. Heureux ceux qui l'ont acceptée de cœur et d'esprit!

La lutte suprême que l'Eglise a soutenue en 1870 contre le gallicanisme, durait depuis plus de deux siècles. Depuis Marc-Antoine de Dominis, archevêque de Spalatro en Dalmatie, qui le premier fit valoir en 1617 les prétentions gallicanes dans un livre intitulé : *République chrétienne*, et qui fut condamné, elle n'a pas omis un seul instant de combattre cette funeste erreur. Bossuet ne put pas même obtenir, malgré son génie, son grand nom et sa dignité d'évêque, que l'erreur fut ménagée. Les quatre fameux articles qu'il avait rédigés et qu'adopta l'assem-

blée de 1682, furent brûlés publiquement par la main du bourreau, sur l'ordre du Pape Innocent XI. Le gallicanisme a été enfin frappé d'anathème par le concile du Vatican; il n'y a plus de gallicans aujourd'hui, il ne peut y avoir que de hérétiques.

L'Eglise nous enseigne donc par les longs et rudes combats qu'elle a soutenus en ces derniers temps, que jamais il n'est permis de pactiser avec l'erreur, qu'elle descende d'en haut ou qu'elle monte d'en bas, qu'elle prenne les tons les plus menaçants ou qu'elle module les chants les plus doux et les plus harmonieux, peu importe.

La France officielle et lettrée n'a pas voulu marcher à la lumière de ces enseignements. Elle s'est faite libérale; elle a protégé toutes les erreurs, permis et encouragé toutes les débauches de l'intelligence; à la vérité seule elle a refusé de reconnaître des droits : elle l'a persécutée. Quand, à Paris et dans les provinces, la presse impie était autorisée à vomir tous les outrages contre l'Eglise, les évêques de France, de par la volonté de Napoléon III et de ses ministres, n'étaient pas libres de publier les encycliques du Pape : il fallait, leur disait-on, ménager les ennemis de l'Eglise, ne pas les irriter inutilement. Quand Victor-Emmanuel volait à Pie IX une partie de ses États, le même Napoléon III et ses ministres laissèrent l'injustice se consommer, sous prétexte qu'intervenir troublerait la paix du monde. Quand enfin la révolution demanda qu'on lui livrât Pie IX sans défense, Napoléon III encore et ses ministres le sacrifièrent, dans l'espérance que ce sacrifice vaudrait à la France un rempart de quelque cent mille baïonnettes.

Qui habitat in calis irridebit eos : celui qui règne dans les cieux s'est moqué des desseins des impies et des calculs des lâches. Il a cité à son tribunal la France de 1870; il a exigé qu'elle réglât ses comptes avec lui. Peut-elle aujourd'hui ne pas reconnaître le malheur qu'elle a eu de négliger, de fouler aux pieds les intérêts de son Dieu? Là où circulaient librement, il n'y a pas encore un an, tant de journaux, tant de publications infâmes, se promenant aujourd'hui les farouches prussiens dont la barbarie ne respecte rien de ce qu'ont coutume d'épargner les peuples civilisés. Les cités et les villages sont labourés par des milliers de projectiles destructeurs; les cris d'une joie mondaine, d'une joie ennemie de Dieu ne se font plus entendre dans leur sein; les gémisséments, mêlés au bruit d'un sinistre embrasement, les ont remplacés; le sang coule à flots et les ruines s'ajoutent aux ruines. Là où la voix de l'impiété, de l'irréligion, d'un libéralisme persécuteur de la vraie liberté, étouffait la voix de la vérité et des Pontifes saints qui la redisaient à leurs peuples, là aujourd'hui on n'entend plus gronder que la voix de mille bouches à feu qui vomissent la destruction et la mort.

Napoléon III a sacrifié la justice, la vérité, les intérêts de Dieu à ses intérêts personnels; il a eu la lâcheté de Pilate en face de l'innocence opprimée et persécutée, et il s'est abusé jusqu'à croire que par là il affermissait et consolidait sa puissance. Justice du ciel! En un clin-d'œil, d'empereur il est devenu captif; la couronne est tombée de son front; son trône s'est écroulé aux huées de la multitude; Dieu l'a vomi de sa bouche, l'a rejeté et voué à un immense mépris. *Intelligite*. Apprenez, vous, peuples et individus, que la patience de Dieu a un terme. Les succès, que vous avez obtenus au détriment de la sainte cause du bien, des intérêts de la justice et de la vérité, ne peuvent être que passagers. Vos triomphes, vos gloires, votre bonheur, Dieu les noiera bientôt dans le sang; les cris et les larmes, dans une mer d'amertume et de mépris. *Intelligite*.

Dieu a fait tout ce qu'il a voulu et n'a rien fait que pour sa gloire. Il n'accueille favorablement et ne béatit les œuvres des hommes qu'autant qu'elles procèdent du sincère désir de le glorifier. Il ne peut en être autrement, car il est le souverain